

blesse de sentiments que les critiques ont remarquées dans les œuvres de M^{de} Leprohon, n'ont pas lieu de surprendre celui qui a pu connaître cette femme remarquable. Ces pensées et ces sentiments n'étaient que l'écho de son esprit et de son cœur. S'il y a plaisir à lire ses ouvrages, il y en avait encore davantage à l'écouter parler. Elle possédait au plus haut degré l'art de la conversation, et elle savait l'amener sur des sujets sérieux et d'un ordre élevé, sur des questions de morale, d'art et de littérature, sans qu'on pût y trouver la moindre teinte d'affectation ou de pédantisme. Son esprit vraiment supérieur, tout en lui inspirant de répandre autour d'elle le feu sacré, la faisait, dans l'expansion de son enthousiasme, rester simple et naturelle.

Elle aimait la langue française et la possédait aussi parfaitement que sa langue maternelle. Son goût en musique était des plus cultivés. Son âme poétique se plaisait dans la contemplation de la nature, et la vue des magnifiques paysages du Canada lui a inspiré de très-belles descriptions.

La bonté et l'affabilité faisaient le fonds de son caractère, et se lisaient dans sa physionomie belle et singulièrement expressive. Ceux qui ont vécu dans son intimité peuvent dire ce que son cœur renfermait d'affection, de délicatesse et de dévouement. Les pauvres savent combien elle était sensible aux malheurs de l'indigence; ses amis se rappellent et se rappelleront à jamais les exemples de vertu chrétienne qu'elle donnait tous les jours. Sa vie pure a été couronnée par la mort des justes. Elle a vu venir le moment fatal sans effroi, et, frappée à un âge encore peu avancé, elle a généreusement fait le sacrifice de sa vie. Calme et seraine au milieu de la désolation des siens, elle leur faisait ses dernières recommandations et ses adieux, et se joignait aux prières qu'on récitait pour elle. C'est dans les plus admirables sentiments de foi et de piété qu'elle a rendu son âme à Dieu.

Avec toute la presse canadienne, nous déplorons cette fin prématurée et la perte que font aujourd'hui les lettres et la société. Nous nous faisons surtout un devoir d'offrir l'expression de notre profonde sympathie à la famille que cette mort vient de plonger dans le deuil. Nous comprenons quel vide laisse après elle une épouse, une mère si digne d'amour et de vénération. Hélas! quelles paroles peuvent consoler une telle douleur, adoucir de tels regrets?

J. D.

LA RÉCOLTE

Les rapports de la récolte, pour les principaux pays de l'Europe et de l'Amérique, sont maintenant au complet. Ils indiquent, en somme, et pour l'ensemble, une mauvaise année et une situation critique.

Le rendement a été bien au-dessous de la moyenne en Europe. La Russie fait seule exception; elle a échappé au sort commun, et se trouve en possession d'un surplus considérable de produits qu'elle est sûre d'écouler promptement.

De ce côté-ci de l'Océan, au contraire, tout a prospéré, si ce n'est dans quelques parties des États-Unis; il y a excédant.

On a calculé, toutefois, que le surplus réuni des grains de l'Amérique et de la Russie ne suffirait pas pour combler le déficit de l'Europe.

En Angleterre et en Ecosse, la production, pour le blé, ne couvre pas un tiers des besoins de la consommation. En France, la demande, bien que moins considérable de beaucoup, est encore assez forte.

L'exportation des céréales est commencée aux États-Unis. L'or européen afflue vers l'Amérique.

Pour la France, le malheur est relativement de peu d'importance. La France est riche, elle regorge, et sa condition présente n'est qu'accidentelle.

Pour l'Angleterre, le mal est plus grand. Les journaux de Londres ne cachent pas les inquiétudes que leur cause la situation. Le tableau qu'ils en font est alarmant. Si

la hausse doit résulter de l'importation excessive, ils prévoient un désastre. Ce sera la famine dans toute son horreur. Le peuple est trop pauvre pour acheter à prix élevé. Les ouvriers, dont un grand nombre ont passé la saison sans ouvrage, et les fermiers, qui sont aux abois, se trouvent absolument sans ressources pour faire face à cette position terrible. Restent les riches et les grands propriétaires, qui sont privés eux-mêmes des moyens qu'ils possèdent en temps ordinaire pour venir en aide au peuple. Les fabriques sont en déconfiture, le commerce ne va pas, et la rente territoriale fait défaut comme la récolte.

C'est sur la Grande-Bretagne que va retomber la part la plus lourde de la peine, et s'il y a disette, si l'excédant russe et américain ne suffit pas, comme on le prétend, pour les besoins de l'Europe occidentale et de l'Europe centrale, c'est là que la disette se fera sûrement sentir.

Le Canada devra fournir son contingent pour l'approvisionnement du continent européen. Nos cultivateurs peuvent compter sur un écoulement facile pour leurs grains. La hausse se fait déjà sentir. Cependant, on dit que la récolte du blé, dans plusieurs parties de la province de Québec, est bien au-dessous des calculs qu'on avait faits. C'est un accident qui nous empêchera de profiter autant que nous l'avions espéré de la bonne aubaine que le malheur de l'Europe procure aux pays agricoles de l'Amérique. Des achats importants de foin, et de pommes de terre même, pour le marché anglais, ont déjà eu lieu toutefois, dans des localités où il est inouï que des produits aient été jamais exportés en Europe.

A. GÉLINAS.

ÇA ET LÀ

Le fameux Cham, le grand dessinateur qui depuis si longtemps amusait les Français par ses croquis et ses bons mots, est mort.

* *

Le *Canadian Illustrated News*, qui est rédigé par un écrivain distingué dont les opinions conservatrices sont bien connues, blâme énergiquement la position prise par le Conseil législatif. Voici un extrait de son article :

Mais les membres du Conseil législatif, lorsqu'ils ont décidé qu'ils avaient le droit de priver la Couronne des subsides votés par les représentants du peuple, parce qu'ils n'avaient pas confiance dans les ministres, ont violé la constitution et commis un abus grave.

* *

Les changements projetés au greffe de Montréal ne seront pas faits, dit-on; on croit que le lieutenant-gouverneur refuserait de sanctionner ces changements, et trouverait surtout la raison de la destitution de MM. Hubert, Gendron et Honey insuffisante. Les conservateurs ayant demandé et obtenu la destitution de l'hon. M. Lestellier en vertu du principe que le lieutenant-gouverneur était tenu de suivre toujours l'avis de ses ministres, un certain nombre de libéraux disent que l'hon. M. Robitaille ne pourrait pas violer ce principe si tôt; que, dans tous les cas, le ministère devrait le mettre à l'épreuve.

* *

Les principales nouvelles d'Europe sont les suivantes :

La paix est faite avec les Zoulous; Sir Garnet Woolsey est arrivé dans le bon temps; il n'en manque pas qui lui donneront tout le mérite du succès que les Anglais ont fini par obtenir dans le Zouzouland après tant de sacrifices, de revers et d'humiliations. Woolsey paraît être du nombre des heureux mortels qui arrivent toujours à propos et à point.

On va sans doute l'envoyer maintenant dans l'Afghanistan, où les choses vont bien mal pour l'Angleterre.

Le parti libéral en Angleterre se donne beaucoup de peine en ce moment pour renverser le gouvernement d'Israëli. Il organise une réunion monstre au Hyde Park, à Londres, dans le but de discuter

la crise actuelle qu'il fait retomber sur "l'incapacité ministérielle," et demander un appel au peuple. On dit que le gouvernement songe sérieusement à convoquer le parlement de bonne heure en novembre.

* *

L'ex-secrétaire provincial, M. Chauveau, a publié dans les journaux une longue lettre pour expliquer les motifs qui ont inspiré sa retraite du ministère Joly. Il ne dit rien de nouveau; on savait déjà qu'il avait donné pour raison de sa conduite qu'étant convaincu qu'une coalition était devenue nécessaire, il avait voulu précipiter la solution. Il croyait que son exemple serait suivi par d'autres ministres, et qu'alors il serait facile de former un ministère de coalition. Bien entendu, les libéraux n'acceptent pas ces explications; ils disent qu'il a voulu, avant tout, se mettre bien avec les conservateurs et jouer leur jeu; quelques-uns croient qu'il était convaincu que sa retraite serait le signal de la débâcle du ministère et que, dans ce cas, il obtenait ce qu'il voulait.

* *

Les libéraux réclament encore la majorité; ils disent que, même sans M. Chauveau, sur qui ils ne comptent pas beaucoup, ils ont encore la majorité avec l'orateur. Jusqu'à présent, il n'y aurait que M. Paquet, le député de Lévis, qui paraît définitivement passé dans le camp conservateur.

Quoique les deux partis paraissent redouter également les élections, on croit qu'il faudra bien s'y résigner, et M. Joly a clairement annoncé qu'il demanderait une dissolution, même peut-être avant le 28 octobre, si le Conseil, qui se réunit aujourd'hui même, mardi, persiste à refuser les subsides.

Les journaux libéraux affirment que Sir John n'approuve pas la position prise par le Conseil législatif, et on ajoute qu'il est fort ennuyé de ce qui se passe dans la province de Québec depuis quelque temps. Il aurait exprimé l'opinion que le temps est mal choisi pour provoquer une crise qui amènerait des élections générales avant que les bons effets de la protection se soient fait sentir.

* *

Des Anglais venus au Canada pour exporter du beurre et du fromage en Angleterre, sont satisfaits du résultat de leur voyage. Ce n'est pas étonnant la hausse de trois cents sur le prix du fromage, doit leur avoir rapporté de jolis bénéfices. Si le grain est demandé comme les volailles, le beurre et le fromage l'ont été depuis quelque temps, l'argent va abonder à la campagne.

Ce qui se passe aux États-Unis nous donne de grandes espérances, mais jusqu'à présent, les demandes de l'Europe n'ont pas eu d'effet ici. Pendant que les Américains expédient des millions de minots de blé et autres céréales en Angleterre, en France et en Italie, nous attendons la providence.

M. Benott, député de Chambly, se plaignait avec raison, il y a quelques jours, dans une lettre publiée dans la *Minerve*, de ce qu'on ne prenait pas les moyens d'expédier en Europe le surplus de notre récolte. Il disait qu'il fallait prendre garde de passer de l'excès de confiance qui nous a perdus, à un excès de défiance qui retarderait la réaction tant désirée et nécessaire.

* *

Pendant que nous nous lamentons, avec raison, nos voisins sont émerveillés des effets que le retour de la prospérité produit chez eux. Les manufactures marchent à toute vapeur; les granges regorgent de grains; les navires chargés de blés, de pois et d'avoine partent tous les jours de l'Europe et en rapportent de l'or et de l'argent.

Et nous, que faisons-nous? Allons-nous rester figés, impassibles au milieu du mouvement commercial et industriel qui se fait autour de nous? Allons-nous nous contenter de regarder de

loin cette éclatante exhibition de progrès et de richesse? Sommes-nous destinés à subir le supplice de Tantale!

Allons-nous voir la moitié de la population de nos villes souffrir de la faim et du froid et quitter, désespérée, la patrie, pendant qu'à quelques pas de nous, tout respire la joie et le contentement que donnent le travail et la prospérité? Non, espérons que la Providence va avoir pitié de nous, et que les hommes feront ce qu'ils doivent faire pour faire arriver jusqu'à nous les eaux du fleuve d'or qui répand en ce moment la richesse chez nos voisins.

Que nos compatriotes, tant maltraités par la crise terrible que nous venons de traverser, reprennent courage et qu'ils prennent garde de laisser passer la réaction sans en profiter, de laisser fondre la manne avant de la recueillir.

Nous ne pouvons espérer que la réaction se fera sentir ici comme aux États-Unis; nous n'avons pas leur marché, leur industrie et leur énorme production agricole; mais nous devons nécessairement profiter nécessairement de la hausse des prix que les grains vont subir aux États-Unis. S'il en était autrement, ce serait une preuve terrible que nous occupons en Amérique une position fautive dont il nous faudrait sortir à tout prix.

L.-O. D.

A CHISELHURST

Un correspondant de Londres écrit à l'*Événement* en date du 9 septembre :

Notre ami Barry a rempli avec un tact parfait la délicate et honorable mission qui lui avait été confiée par la jeunesse québécoise. A son arrivée à Londres, il a écrit au duc de Bassano, chambellan de l'ex-impératrice, qu'il était porteur d'une couronne destinée à la tombe du prince impérial. Peu de jours après, il recevait l'invitation de se rendre à Camden House. Il y a été l'objet du plus gracieux accueil. La malheureuse mère a paru profondément touchée de ce témoignage de sympathie venant de si loin. "Je ne vois plus personne, monsieur, a-t-elle dit à M. Barry, mais vous venez de si loin, que j'ai dû faire exception pour vous."

En effet, avant le délégué de la jeunesse québécoise, l'ex-impératrice n'avait encore reçu que le capitaine de l'*Orontes*, qui a ramené en Angleterre le corps du malheureux prince.

Après avoir lu l'adresse, elle exprima tout d'abord une satisfaction mêlée de surprise en voyant qu'un si grand nombre des signataires portaient les prénoms de *Louis-Napoléon*. Puis, elle ajouta :

"Vous êtes bien bon, monsieur, d'être venu de si loin; s'il y a quelque chose qui peut encore me faire plaisir dans la vie, c'est bien cette démarche de votre part et de celle de la jeunesse franco-canadienne. Vous ne manquez pas, n'est-ce pas, de dire à vos compatriotes combien je suis sensible à cette marque de sympathie."

Elle ne tarissait pas d'éloges à la vue de la couronne. "C'est la plus belle qu'on ait apportée, dit-elle. Je désire qu'on la dépose de suite dans la chapelle particulière du prince, sur son cercueil."

L'ex-impératrice donna alors à M. Barry, après lui avoir promis de lui envoyer des photographies avec autographes, un bouquet de violettes, et ordonna qu'on lui fit visiter le château.

Avant de la laisser partir, elle s'informa avec intérêt des hommes et des choses de notre pays; elle voulut savoir jusqu'à quel point la langue française y était en usage.

"Pauvre Louis! ajouta-t-elle, c'était encore la un de ses rêves que de voir le Canada."

Après avoir pris congé de l'ex-impératrice, M. Barry se rendit à la chapelle où sont déposés les restes du pauvre prince. On juge quelle dut être son émotion, lorsqu'après cette entrevue, durant laquelle le respect avait contenu l'explosion de ses sentiments, il se trouva en face de ce cercueil! C'est un souvenir qu'il conservera toute sa vie.

L'ex-impératrice a conservé la majesté et la grâce de sa beauté si longtemps célèbre. Rien ne saurait dépasser la noblesse, la dignité, la grâce souveraine de son maintien. Il y a encore de l'énergie dans ses traits meurtris par la douleur. Mais les yeux font peine à voir; enfoncés dans leurs orbites, ils brûlent d'un feu sombre. Il est impossible d'imaginer un regard plus triste et plus désespéré.

Tous les acheteurs sont d'accord pour vanter la qualité et le bon marché des nouveaux Chapeaux que la maison DEROME, 621, rue Ste-Catherine, à l'enseigne du lion et de l'ours, vient de recevoir. Cet établissement, si avantageusement connu du public, n'offre que des chapeaux dont la qualité et l'élégance sont devenues proverbiales. Les nombreux clients sont assurés d'avoir entière satisfaction. Un lot considérable de chapeaux de paille et en feuilles de palmier à vendre à sacrifice.